

» l'équité; ce qu'il approuve, nous porte à
 » devenir meilleurs et à avancer dans la
 » vertu; ce qu'il condamne, nous engage
 » à réprimer l'esprit de superbe. Ce qu'il
 » y a de plus profond et de plus relevé dans
 » ce livre, est pour l'usage des Empereurs
 » et de la salle des ancêtres; ce qu'il y
 » a de plus simple et de plus commun, est
 » pour l'usage du Peuple; et quoique les
 » modèles et les expressions soient diffé-
 » rens, le but en est le même, et con-
 » duit à la droiture: c'est aussi à quoi Con-
 » fucius réduit les trois cens articles, en
 » disant qu'il n'y a rien de travers, d'impur
 » ni de mauvais. En effet, c'est ce *King* qu'il
 » faut lire pour régler la doctrine et les
 » mœurs; c'est lui qui nous apprend quelles
 » sont les choses qui affermissent l'esprit et
 » le cœur de l'homme, ou qui l'entraînent
 » hors du droit chemin. »

Cet Empereur et tous les Savans qu'il em-
 ploya à cette traduction étaient bien éloignés
 de croire qu'il y eût des pièces falsifiées dans
 ce livre; ils n'eussent pas manqué de l'en
 purger, ou de les mettre à part en petits ca-
 ractères, comme c'est assez l'usage. D'ail-
 leurs, quel intérêt les Princes et les Lettrés
 avaient-ils de corrompre ou d'altérer les *King*
 retrouvés? Les *Bonzes* ou *Ho-chang* que vous
 soupçonnez, Monsieur, n'étaient pas encore
 au monde. Les *Tao-sse* y étaient, mais leur
 Secte ne s'embarrassait guères des faits his-
 toriques ni des autres connaissances résér-
 vées aux Lettrés: c'étaient des charlatans qui